

Autour de la Doctrine sociale catholique

par Robert Francis Prevost, Religieux de l'Ordre de Saint-Augustin, évêque au Pérou, préfet du Dicastère pour les évêques et Président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine. Élu Pape sous le nom de León XIV le 8 mai 2025.

Autour de la Doctrine sociale catholique

Avant d'être élu pape, Robert Prevost, comme évêque, a publié la préface du livre « La doctrine sociale de l'Eglise: son histoire et ses enseignements (Fondo Editorial de la PUCP) », du père John Joseph Lydon McHugh,

Le texte proposé ici est une traduction du site :

<https://rpp.pe/cultura/literatura/leon-xiv-el-prologo-que-escribio-robert-prevost-para-el-libro-la-doctrina-social-de-la-iglesia-noticia-1633673?ref=rpp>

« Doctrine », enseignement ou pensée ?

J'écris entre guillemets « doctrine sociale de l'Église catholique », et j'insiste sur le mot apprendre, parce que je considère que l'un des dangers qui guettent la réflexion ecclésiale sur les questions sociales est l'oubli de ce lien important. Je veux dire que de la doctrine sociale de l'Église on apprend, et on apprend quelque chose qui va au-delà des simples définitions ou concepts pour répondre et faire face à des questions controversées ou socialement urgentes. L'apprentissage que nous fournit l'étude sereine de la doctrine sociale de l'Église ne va pas tant à la mémoire pour apprendre des choses qu'il ne faut pas oublier, mais à la manière dont nous abordons la société et les gens.

La doctrine sociale de l'Église veut nous aider à aborder les problèmes sociaux de la manière la plus saine, celle qui cherche le bien en répondant positivement à chaque problème. Mais il faut dire que le premier obstacle qui se présente à nous pour faire ce chemin est précisément le nom de cette manière d'accéder aux problèmes sociaux, je me réfère au nom de doctrine.

Peut-être que lorsque nous entendons le mot « doctrine », la définition classique nous vient à l'esprit : un ensemble d'idées propres à une religion. Et avec cette définition, nous nous sentons un peu moins libres de réfléchir, de remettre en question ou de chercher de nouvelles alternatives. Le mot doctrine semble exiger une obéissance intellectuelle à quelque chose que nous ne pouvons pas remettre

en question et que nous devons accepter, même si nous ne sommes pas d'accord. Le mot doctrine, dans le monde du politiquement correct dans lequel nous avons dû vivre, semble être le mot le plus politiquement incorrect pour aborder les problèmes sociaux. Cependant, nous devons le purifier de ses significations fallacieuses et défendre son utilisation, même dans les circonstances actuelles où tout le monde veut entendre des réponses, mais nulle part ne voudrait entendre une doctrine.

Bien que le mot doctrine représente une idéologie religieuse, d'autre part, il conserve également le sens de matière ou de science. Nous pouvons encore défendre le sens de la doctrine comme une certaine connaissance ; Et à partir de là, essayez de comprendre pourquoi la réflexion ecclésiale en matière sociale se présente comme une doctrine. Par conséquent, si nous prenons le second sens, celui de la science, de la matière ou de la connaissance, toute doctrine cherche à transmettre une connaissance sûre, ordonnée et systématique de quelque chose. Toute doctrine représente donc une réflexion sérieuse, sereine et rigoureuse sur un objet d'étude. Ainsi, une doctrine n'est pas une opinion, mais une tentative d'atteindre la vérité sur un sujet. Peut-être l'œuvre intellectuelle de l'un des plus grands philosophes modernes : Hegel peut servir d'exemple. Ce philosophe présente, dans son livre « La Science de la logique », ses réflexions personnelles sur l'être, l'essence et le concept et donne curieusement à chacune d'elles la qualification de doctrine : doctrine de l'être, doctrine de l'essence et doctrine du concept.

Nous ne devrions pas juger le terme doctrine à la hâte. La doctrine sociale de l'Église n'a pas pour but d'« endoctriner » les personnes qui cherchent des réponses dans la réflexion ecclésiale. L'endoctrinement est immoral, évite le jugement critique, viole la liberté sacrée du respect de sa propre conscience – même si elle est erronée – et se ferme à de nouvelles réflexions parce qu'elle rejette le mouvement, le changement ou l'évolution des idées face à de nouveaux problèmes. Cependant, la doctrine en tant que réflexion sérieuse, sereine et rigoureuse vise à nous apprendre, en premier lieu, à savoir comment aborder les problèmes en question. C'est du sérieux, de la rigueur et de la sérénité que nous devons tirer de chaque doctrine. Et en ce qui concerne la doctrine sociale de l'Église, dans ce livre [*La doctrine sociale de l'Église : son histoire et ses enseignements (Fondo Editorial de la PUCP)*], nous trouverons dans chaque chapitre l'occasion de vérifier ce que je vous dis. Je voudrais citer quelques paroles de l'auteur [*le père John Joseph Lydon McHugh*], qui prouvent sa justesse d'intention : « *La doctrine sociale n'existe pas pour faire une étude de l'histoire, mais pour que nous puissions appliquer à la réalité actuelle les critères d'évaluation et les plans d'action en utilisant les principes éthiques éclairants qui ont émergé dans le creuset du drame vécu de tous les temps.* »

L'auteur nous apprend à reconnaître que plus importante que les problèmes, ou les réponses à ceux-ci, est la façon dont nous abordons ces problèmes avec de vrais critères d'évaluation et avec des principes éthiques ou moraux authentiques. En

d'autres termes, c'est la façon d'aborder les problèmes qui est le véritable apprentissage. Quiconque veut savoir ce que tel ou tel pontife a dit sur tel ou tel problème est libre de le faire, mais ce n'est pas le but d'une doctrine sociale de l'Église. L'objectif est d'apprendre à aborder des problèmes, qui sont toujours différents, car chaque génération est nouvelle, avec de nouveaux défis, avec de nouveaux rêves, avec de nouvelles questions. La doctrine sociale de l'Église vise à promouvoir un véritable accès aux questions sociales, elle n'entend pas lever le drapeau de la possession de la vérité, ni en termes d'analyse des problèmes, ni dans leur résolution. En matière sociale, il est plus important de savoir comment aborder que de donner une réponse hâtive sur le pourquoi de l'accident ou sur la manière de le surmonter.

La légitimité de l'Église sur les questions sociales

Maintenant, si nous parvenons à justifier l'utilisation du mot doctrine avec laquelle se présente la réflexion ecclésiale sur les questions sociales, nous devons encore faire face à un autre problème, peut-être plus grave. C'est le sujet qui porte cette réflexion : l'Église catholique. Comment pouvons-nous justifier que l'Église assume comme faisant partie de sa mission de donner des réponses aux questions sociales ? C'est une question qui nécessiterait peut-être un autre livre, mais je vais essayer de donner quelques idées à l'aide d'un paragraphe que l'auteur nous fournit avec une grande acuité :

« Très souvent, on se demande : pourquoi l'Église se prononce-t-elle sur les questions socio-économiques et politiques ? L'Église n'est-elle pas seulement chargée d'administrer les sacrements et de rassembler les croyants pour prier en communauté ? En fait, cette interprétation « dualiste » qui considère que la réalité (l'histoire humaine) est sur un chemin tandis que la religion est sur l'autre, se manifeste dans la position différente des deux idéologies influentes et opposées de notre époque. D'abord, celle de Karl Marx, qui interprétait toute religion du point de vue de ce « dualisme ». Pour lui, la religion ne pointe que vers le ciel et non vers la terre, et ne sert donc qu'à endormir les gens et à prévenir leurs revendications face aux graves injustices qu'ils endurent. La deuxième idéologie est née du côté opposé de Marx, de la philosophie libérale, qui soutient que toute religion est une affaire privée, sans voix ou opinion valable dans les domaines socio-économiques et politiques. Dans la mesure où l'Église reproche à un gouvernement de ne pas respecter les droits de l'homme, de traiter les pauvres, de polluer l'environnement, etc., les politiciens répondent souvent : restez dans vos sacristies. »

Un long paragraphe qui résume clairement la raison fondamentale pour laquelle l'Église en tant que sujet réfléchit depuis 130 ans de manière directe et consciente sur les questions sociales les plus urgentes. Comme le dit à juste titre l'auteur, la réponse de l'Église est motivée comme une réponse à deux positions. Cela signifie que la réponse de l'Église est quelque chose comme une contre-réponse. D'une part, il répond au marxisme et, d'autre part, au libéralisme. Or, la raison pour

laquelle l'Église assume la fonction de répondre à ces deux idéologies socio-économiques et politiques est de rappeler au monde que nous ne pouvons pas tomber sous la domination idéologique, quelle que soit l'idéologie en question. Toute idéologie, aussi parfaite qu'elle puisse paraître, finit par dégénérer en une utopie dont l'homme ne sort pas indemne. Une utopie qui l'amène à se battre, soit pour rendre tout le monde égal, soit pour obtenir son propre bénéfice égoïste malgré la mort de son propre frère.

L'Église assume un rôle qui ne lui correspondrait pas si les réponses [marxiste et libérales] aux questions sociales étaient vraiment en faveur de l'homme et de l'humanité. Mais les analyses idéologiques, si on les aborde et si on les analyse sérieusement, se montrent à un moment donné nuisibles, parce qu'elles oublient que les questions sociales, politiques ou économiques sont fondamentalement des questions morales. L'Église n'a pas l'intention que les gouvernements guident leurs citoyens avec une encyclique sociale, mais qu'ils soient capables d'aborder véritablement les problèmes sociaux comme des problèmes moraux et de les analyser avec des critères et des principes moraux. C'est la motivation de l'Église : créer une conscience morale, avec des critères moraux, avec des principes éthiques authentiques, dans le respect du jugement critique de chaque individu et de l'autonomie des peuples et de leurs gouvernements. Comme le souligne à juste titre l'auteur dans son livre : « *Une conscience critique est essentielle pour pouvoir appliquer les principes de la doctrine sociale à la réalité d'aujourd'hui* ».

Je suis sûr qu'il y en aura beaucoup qui considéreront l'intervention de l'Église dans les questions sociales comme inadéquate et inappropriée. Les dimensions verticales et horizontales de l'Église semblent parfois inconciliables. Ceux qui préfèrent une Église verticale qui ne regarde que Dieu ne se trompent certainement pas ; mais je ne considère pas non plus que ceux qui regardent leurs frères et veulent voir dans la dimension horizontale de l'Église comme faisant partie de sa mission se trompent. Combien de questions nous interpellent aujourd'hui ! La réalité de la violence à l'égard des femmes, la nécessité de répondre à la crise triste et humiliante de la maltraitance des enfants, la réalité de l'abus de pouvoir ou de conscience, la prise en charge des divorcés remariés et des membres de la communauté LGBT ; l'écologie et le soin de notre maison commune, la protection des peuples amazoniens, et ainsi pour ne citer que quelques questions sociales qui nécessitent une analyse et une réponse.

Qu'allons-nous dire ? Les définitions d'il y a 130 ans ne sont plus adaptées à aujourd'hui. Cela ne signifie pas qu'elles ne sont pas vraies ou correctes, mais quelles ne sont plus adéquates à certains égards. Les situations exigent une nouvelle analyse et une réponse sereine. L'Église, dans sa doctrine sociale, a su aborder les problèmes et doit le faire maintenant, à partir de principes moraux fondamentaux tels que la dignité de la personne, le bien commun, la solidarité, la liberté de conscience, parmi tant d'autres principes fondamentaux que ce livre présente fabuleusement. Le défi est de savoir comment aborder les questions sociales et d'apprendre que ce n'est pas la théorie qui fait la réalité, mais l'inverse :

c'est la réalité qui fonde la théorie. La théorie est postérieure à la réalité et, en tant que telle, représente une réponse. La doctrine sociale de l'Église, avec toute la rigueur qu'elle présente, ne peut prétendre être une réponse universellement acceptée, qui serait utopique. Elle ne peut que prétendre être une réponse qui respecte la réalité et qui l'aborde de manière adéquate à partir des principes et des critères les plus sains et les plus opportuns.

Ceux qui choisissent la voie du marxisme ou du libéralisme pour répondre à des questions sociales sont libres de le faire. Mais ceux qui ne trouvent pas satisfaction dans les réponses que ces systèmes présentent, peuvent bien s'approcher et apprendre l'analyse sociale que l'Église fait depuis 130 ans. La doctrine sociale de l'Église se veut une lumière, afin de pouvoir mieux et plus largement aborder les questions sociales les plus urgentes. Certes, une partie de la réflexion de l'Église ne cessera pas d'être théologique à certains égards, mais ce n'est pas son trait essentiel. La doctrine sociale de l'Église n'est pas une théologie des problèmes sociaux, mais une analyse éthique conforme à la réalité concrète de ces mêmes questions.

À qui s'adresse la doctrine sociale catholique ?

Que pouvons-nous apprendre d'une doctrine sociale de l'Église catholique ? Je crois que l'essentiel de la réponse à cette question a déjà été dit. L'apprentissage est dans la façon dont nous abordons les problèmes sociaux. Respecter la réalité, considérer les principes moraux nécessaires en temps opportun, agir sans imposer ni prétention à l'universalité, répondre aux vrais problèmes du jour. Mais aujourd'hui, une question qui n'avait pas été entrevue auparavant est évidente : qui sont les destinataires de cette doctrine sociale de l'Église ? Une question fondamentale, car sans destinataires spécifiques, la réflexion de l'Église devient un simple matériel de bibliothèque. À ce stade, nous pouvons trouver plusieurs réponses. Certains diront qu'elle s'adresse à la hiérarchie ecclésiale, aux prêtres, aux laïcs et à leurs communautés, ou peut-être aux personnes de bonne volonté qui participent à des mouvements sociaux ou occupent des fonctions publiques. L'éventail des récipiendaires peut être très large, mais je partage l'intention de l'auteur d'orienter la réflexion sur la doctrine sociale de l'Église vers les jeunes étudiants universitaires : *« Nous espérons que ce livre servira à guider les étudiants universitaires dans la compréhension de la richesse de la doctrine sociale de l'Église et dans la formation d'une conscience politique et sociale. une conscience chrétienne capable de briser les préjugés personnels et culturels et de nous pousser vers la construction du monde dont nous rêvons ».*

Je partage cette décision, car le monde universitaire est potentiellement la société de demain. Le monde de la jeunesse universitaire est le reflet de ce qu'est la société d'aujourd'hui et de ce qu'elle sera dans l'avenir. C'est pourquoi prendre la décision d'orienter la réflexion ecclésiale sur les questions sociales vers les jeunes étudiants universitaires me semble être le choix le plus approprié que l'on puisse faire avec la doctrine sociale de l'Église que nous vous présentons maintenant. Les

décisions politiques futures sont en gestation dans la conscience des jeunes. Dans la conscience des jeunes, se forment de futures relations familiales. Dans la conscience des jeunes, de nouveaux idéaux s'éveillent vers lesquels une société osera marcher. Dans la conscience des jeunes étudiants universitaires repose un transformateur social, un artiste, une mère, un père, un leader politique, un combattant pour des droits non encore reconnus, et ainsi de suite. Dans la conscience des jeunes étudiants universitaires, la société suivante se prépare. S'adresser à eux pour leur apprendre à aborder le monde avec tous ses problèmes sociaux me semble être une tâche de la plus haute valeur.

Je suis reconnaissant à l'auteur de m'avoir permis d'écrire le prologue de son livre. Je suis sûr que cela profitera à beaucoup de ceux qui s'en approchent, et pas seulement pour apprendre des réponses, mais pour apprendre une façon d'aborder la réalité sociale. Je recommande également sa lecture à tous ceux qui ne connaissent pas les chemins parcourus par la doctrine sociale de l'Église au cours du siècle dernier et qui souhaitent la comprendre avec plus de certitude. Je félicite l'auteur pour la synthèse qu'il sait proposer dans son livre et je prédis de grandes réalisations dans son travail intellectuel.

Robert F. Prevost, O.S.A.

Archevêque émérite de Chiclayo, Pérou

Pour citer l'article : <https://www.doctrine-sociale-catholique.fr//la-doctrine-sociale-en-debat/442-autour-de-la-doctrine-sociale-catholique>